

moyens à prendre pour propager le Tiers-Ordre et rendre son action plus efficace.

Vient ensuite l'office du soir. M. le Supérieur du Petit Séminaire de Brive monte en chaire et dans un magnifique discours il fait voir S. Antoine sans cesse renaissant et vivant d'âge en âge dans la vénération des fidèles, répondant à la confiance que lui ont vouée les petits et les pauvres et gardant aux cœurs, avec François la foi des anciens jours. Notre Seigneur sorti du Tabernacle, bénit une dernière fois les pèlerins qui se retirent à regret. Belle journée pour nos Tertiaires, puisse-t-elle se renouveler souvent !

FAVEURS OBTENUES

Des yeux ! des yeux ! Que S. Antoine est bon !

Ste-Hénédine. — Le 10 janvier 1897, Marie-Rose, âgée de 9 ans, enfant de Mr. O. Martineau, fut prise d'un mal d'yeux : la maladie, empirant de jour en jour, rendit l'enfant complètement aveugle. Les parents désolés eurent recours au médecin de la paroisse qui les renvoya à un oculiste. Tout en utilisant ainsi les moyens humains pour opérer la guérison de leur petite fille, le père et la mère placèrent leur confiance en S. Antoine de Padoue, et promirent, au cas où Marie recouvrerait la vue, de faire chanter une grand'messe en l'honneur de S. Antoine, le jour de sa fête. On implorait la guérison de l'enfant, mais cette demande était accompagnée de la droiture d'intention qui fait le mérite de la prière du vrai chrétien : c'est-à-dire qu'elle soit rendue à la santé, si la guérison doit procurer la gloire de Dieu et le bien spirituel de la chère fillette.

Le mois d'avril allait se terminer quand on jugea à propos de se rendre à Québec, chez un oculiste. Les remèdes qu'il donna furent appliqués ponctuellement par la mère de l'enfant. Toutefois on ne manquait d'adresser, chaque jour, une fervente prière à S. Antoine.

Quinze jours, trois semaines, un mois s'écoulèrent ; l'inflammation diminua, disparut même, mais l'enfant ne pouvait voir la lumière du jour, et l'épais bandeau couvrait encore ses yeux.

C'était pitié de voir la mère soulever, le cœur gonflé de chagrin, ces paupières qui ne s'ouvraient plus d'elles-mêmes ; passer repasser le doigt sur ces yeux inanimés, tandis que le papa répétait avec un sentiment de tristesse : "Crois-tu, comme ils sont